

Le Temps dans ses yeux

Du même auteur

Magnolia
Combat pour vivre
Il a dit
Callista
Avant toi (21/12/19)

Salema Weyard

Le Temps dans ses yeux

«Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre. Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.»

Salema Weyard

Salema Weyard n'a jamais quitté sa Provence natale où elle vit avec son époux. Fan de jeux vidéos, de lecture, de reptiles et du Japon, elle écrit depuis son adolescence. Son premier roman a été publié en 2009. Aujourd'hui, son univers regroupe fantasy, fantastique et romances LGBTQ+.

«Passent les jours et passent les semaines, ni temps passé ni
les amours reviennent.»

Guillaume Apollinaire.

Table des matières

Partie 1: le passé.....	
Chapitre 1: 1580 - 1600.....	
Chapitre 2 : 1600-1700.....	
Chapitre 3 : 1700.....	
Chapitre 4 : 1707-1765.....	
Chapitre 5 : 1783 - 1800.....	
Chapitre 6 : 1800-1855.....	
Chapitre 7 : 1855-1860.....	
Chapitre 8: 1860-1872.....	
Chapitre 9: 1873.....	
Interlude: Tokyo.....	
Chapitre 10 : 1873.....	
Chapitre 11 : 1875-1880.....	
Partie 2: le présent.....	
Chapitre 1.....	
Chapitre 2.....	
Chapitre 3.....	
Chapitre 4.....	
Chapitre 5.....	

Chapitre 6.....

Chapitre 7.....

Chapitre 8.....

Préface

Afin de vous éclairer sur certains faits mythologiques et historiques, un glossaire est disponible à la fin du roman.

Avant-propos

Bienvenue dans mon premier roman steampunk (ou plus précisément victorian urban fantasy, de part la présence de vampires et autres créatures), qui se déroule principalement au Japon.

Merci d'avoir décidé d'entamer cette lecture.

J'espère que vous passerez un bon moment.

Salema

Partie 1: le passé

« J'accepte le passé, je m'empare du présent, et j'attends l'avenir. » Henri-Frédéric Amiel

Chapitre 1: 1580 - 1600

Elle s'était lassée de la monotonie de son monde, de ces âmes sans intérêt. Pour une fois dans son existence, elle avait envie de créer autre chose qu'un palais, ou qu'une nature inanimée. Après la mort, la vie. Elle avait alors scruté chaque époque, chaque humain, dans l'attente d'en trouver un qui lui plairait. Sa patience fut récompensée en 1578, lorsqu'un Londonien, du nom de Christen Fletcher, avait attiré son attention. Chaque soir, il priait Dieu et les anges de lui donner une épouse pour combler sa solitude. Bel homme, intelligent et riche marchand, il lui sembla parfait. Son âme, délicieuse et élégante, semblait n'attendre qu'elle. Et surtout, elle était lassée de patienter. Elle vérifia les protections déposées un peu partout dans son antre puis, dans un clignement de paupières, elle se retrouva devant sa maison. Seulement vêtue d'une robe violine, bien trop légère pour cet hiver infernal, elle sourit en sentant la morsure du froid sur sa peau nue. De sa main translucide, elle toqua trois fois à la porte en bois. Elle entendit l'homme râler à propos de l'heure tardive et des voisins malpolis, avant qu'il ne daigne lui ouvrir. À la simple vue d'une jeune damoiselle en détresse et bien trop découverte pour ce siècle, il se figea quelques instants. Un puissant désir de protection grandit soudainement en lui.

— Seigneur, que faites-vous seule dans ce froid ? Et, surtout, dans pareille tenue ? Vous risquez d'attraper la Mort !

— *Trop tard !*

Ses longs cheveux bruns virevoltèrent au gré de la tempête, des flocons s'accumulant sans cesse dans le piège de ses boucles trop libres. Elle posa un doigt sur le cœur de son futur hôte.

— J'incarne ce que tu désires, Christen. Le cadeau de Dieu et des anges. Tes prières ont été entendues.

Il avait écarquillé les yeux et l'avait fait entrer en sa demeure. Avant qu'il ne puisse l'interroger davantage, elle caressa doucement sa joue.

— Épouse-moi demain. Je suis la fiancée que tu voulais. Je suis ton aimée.

Christen acquiesça, déjà envoûté par la jeune femme aux yeux verts. Ou gris ? Non, son regard paraissait désormais doré. Pas une couleur, mais une galaxie entière de teintes semblait vivre dans ses iris. Il aurait dû se méfier et la laisser dehors. Il n'aurait jamais dû croire le poison de ses paroles. Il n'aurait pas dû se perdre dans son regard. Irrémédiablement ensorcelé, il l'accompagna devant l'âtre et s'agenouilla face à elle.

— Comment dois-je vous nommer, ma bien-aimée ?

— Juliana.

— Prénom aussi somptueux que vous, très chère. Nous nous unirons dès le lever du soleil. Le cadeau de Dieu ne saurait attendre.

Elle soupira et se fit la réflexion qu'elle avait peut-être un peu exagérée sur la puissance de son envoûtement. Qu'importait après tout, du moment où cet humain lui permettait d'atteindre son but. Profitant du sommeil de ce dernier, elle se prépara pour leurs noces, se créant une somptueuse robe carmin, digne des plus riches héritières. Elle peignit ses lèvres d'un rouge sang, la couleur qu'il lui allait évidemment le mieux. Caressant son reflet dans le miroir, elle repensa au prénom qu'elle avait donné à Christen.

« Juliana »

Elle ne savait pas très bien pourquoi son choix s'était porté sur celui-ci plus que sur un autre. Il signifiait « réalisme », ce qui était assez ironique pour une créature n'appartenant pas à ce monde. Elle noua ses cheveux selon la mode dictée par la souveraine actuelle, Élisabeth 1^{er}, et s'installa devant l'âtre. Elle approcha sa main translucide du feu crépitant, mais les flammes évitèrent son contact, comme si son toucher pouvait les tuer à jamais. Même sous cette apparence humaine, la chaleur la rejetait, ce qu'elle trouvait particulièrement injuste. Elle aurait tant rêvé, rien qu'une seule et unique fois, ressentir la douceur et le réconfort de la brûlure de la vie ardente.

— Mon aimée, pourquoi ne dormez-vous point ?

— L'impatience de m'unir à toi, mon fiancé.

Il sourit, avant de se laisser happer de nouveau dans les méandres du sommeil. Juliana observa l'âme de l'assoupi. Brillante et vive, elle étincelait de piété et de créativité. Elle se révéla bien plus attirante et belle que ce qu'elle avait pu imaginer. À sa mort, elle l'emporterait chez elle, ne souhaitant en aucun cas

qu'un joyau de cette splendeur aille décorer un autre palais que le sien. Désormais, cet esprit lui appartenait et elle ne permettrait pas qu'on le lui dérobe.

Dehors, le soleil se levait peu à peu, astre qu'elle n'avait plus aperçu depuis bien trop longtemps. Était-ce cela le luxe de l'humanité ? Avoir le loisir d'admirer chaque aube et chaque crépuscule jusqu'à la fin de leurs jours ? Au loin, des sanglots perturbèrent ses réflexions, pleurs d'habitants sur un corps qui n'avait pas survécu à la rigueur de l'hiver. Elle hésita à récupérer l'âme, mais elle s'abstint. Elle n'était pas là pour ça et rien ne devait la détourner de son objectif principal.

Aux premières lueurs du jour, la neige s'était subitement arrêtée de tomber et de nombreux habitants comméraient déjà à propos du nouveau couple. Comment cet éternel célibataire était-il parvenu à trouver une épouse qui le supporte ? Et surtout, d'où venait cette femme ? Ils avaient l'impression qu'elle leur était familière sans pour autant la connaître. Leurs esprits souhaitaient se rapprocher d'elle, de sa silhouette aussi élégante que banale. Les demoiselles jalouaient déjà sa beauté, alors qu'elle avait opté pour un physique des plus quelconques. Les humains, si fragiles, s'étaient laissés bernier par son aura surnaturelle qu'elle n'était pas parvenue à camoufler complètement. Envie, colère, désir. Elle ne put réprimer un sourire en sentant toutes ces âmes s'agiter. Elles n'en seraient que plus délicieuses.

Accompagnés d'un Christen pressé, ils ne mirent pas longtemps à atteindre le bâtiment sacré. À peine en eurent-ils franchi le seuil, que Juliana fût obligée d'ensorceler le prêtre, qui avait perçu sa nature véritable. Facile à manipuler, il leur avait ouvert en grand les portes de la modeste église de quartier et s'était empressé de célébrer leur mariage. Aucun des deux hommes ne

s'aperçut que les fleurs fanaient et que les flammes des bougies tremblaient. Les tombes scellées de la crypte frémirent quelques instants, avant que leur énergie rémanente soit absorbée.

« Jusqu'à ce que la Mort vous sépare. »

Cette promesse, bien que vide de sens, alluma un brasero de colère dans le cœur glacé de la nouvelle mariée. Pourquoi les humains rejetaient-ils toujours la faute sur elle ? Pourquoi l'accusait-on de tous les maux ? Et puis, elle emmènerait l'âme de Christen avec elle. Il serait du plus bel effet à côté de son trône. Si son esprit demeurerait aussi splendide, il pourrait même devenir son roi.

Après leurs noces, Juliana observa longuement son alliance. Le froid du métal ne pouvait l'atteindre, mais son éclat la fit sourire. L'espace d'un instant, elle se demanda ce que Christen penserait s'il savait à quoi il était marié. Il périrait sans doute de terreur, comme n'importe quel humain. Son époux rayonna de bonheur à l'idée de pouvoir enfin procréer. Pour lui qui imaginait finir seul, cette opportunité représentait un miracle qu'il n'osait espérer. Il se trouvait désormais sur la bonne voie, ce chemin dont tous rêvaient à cette époque, celui de la famille et de la perpétuation du sang et de la lignée. Il fut inquiet que leurs nombreuses tentatives se soldassent toujours par un échec. Étaient-ils maudits ? Même Juliana, qui ne croyait pas en de stupides superstitions, commençait à penser que son unique souhait ne pourrait jamais être exaucé de par sa condition. Elle avait pourtant étudié tous les textes disponibles depuis la création de l'humanité. Il était impossible qu'elle ait raté une information. Et en dépit de son immortalité, elle trouva subitement le temps long. Cela ne pouvait pas échouer. Dans sa frustration, les sépultures les plus proches s'animent, mais elle parvint à se calmer avant qu'il ne

se produise un drame. Sa patience fut récompensée lors de l'été 1579. Le miracle que le couple attendait, chacun pour des raisons très différentes, leur fut offert.

—Christen, je suis enceinte.

Dès lors, le pauvre homme se rendit malade d'inquiétude. La mortalité infantile était omniprésente et ils avaient eu tant de mal à concevoir... Terrifié, il obligea son épouse à se reposer et il se tua au travail, redoublant d'ardeur afin de gagner un maximum d'argent.

L'hiver se montra encore plus rude que le précédent et de nombreux habitants périrent de faim ou de maladies, permettant ainsi à Juliana de se nourrir en abondance. Ce buffet gratuit était des plus exquis et elle était persuadée que son futur enfant pouvait en ressentir les bénéfices. Elle se divertissait avec les œuvres de Shakespeare et avait enseigné l'art de la lecture à Christen, passe-temps généralement réservé aux nobles. Ce dernier fut flatté d'une telle attention et ne manqua pas de s'en vanter auprès de ses clients et de ses voisins. La rumeur ne tarda d'ailleurs pas à se répandre dans le quartier et beaucoup le jalosèrent d'avoir trouvé une épouse issue de l'aristocratie.

La neige fondit aussi vite que le ventre de Juliana s'arrondissait. Elle sentait sa fille vivre en elle et en aurait pleuré de joie si elle en avait été capable. Le printemps débarqua et, moins d'un mois plus tard, le 6 avril, la terre commença à trembler aux alentours de dix-huit heures (*I*). Elle estima sa force à 5,8 et son épiceutre dans le nord de la France.

-Christen, l'enfant va naître.

Il écarquilla les yeux, paniqué. Le séisme était-il un augure mortifère ?

-Tout va bien. Nous sommes en sécurité.

Elle renforça son envoûtement afin de le calmer. Elle n'avait aucune envie de devoir gérer une crise de terreur. Elle n'en avait, de toute façon, pas les compétences.

-Oui, mon aimée.

Juliana usa de sa magie pour rendre l'accouchement très rapide, afin que le nouveau-né puisse se repaître des âmes des victimes. D'après son décompte, deux enfants furent tués par les chutes de pierre du toit du Christ's Church Hospital et des centaines de personnes avaient péri en mer. Elle espérait également que l'effondrement d'une demi-douzaine de cheminées et d'un pinacle de l'abbaye de Westminster avait engendré un certain nombre de blessés graves, qui assurerait une alimentation idéale pour son nourrisson.

Elle déposa sa fille contre son cœur qui n'avait jamais battu.

-Bienvenue à toi mon miracle, toi que je vais nommer Winnifred Ella.

Son époux observa son enfant avec fierté et inquiétude.

-Que Dieu la protège.

-N'aie crainte, Christen. Rien ne pourra jamais l'atteindre. Je m'en assurerai personnellement.

Printemps et été entremêlés. Dans le quartier, les arbres avaient flétri ; et les fleurs agonisaient par centaines. Six mois durant, des maux étranges emportèrent jeunes enfants et vieillards. Les récoltes s'appauvrirent et la nourriture avait un goût d'outre-tombe. Alors que ces vingt dernières années, la mode des chasses aux sorcières avait connu son apogée, des rumeurs de malédictions et d'utilisation de la magie coururent parmi les habitants endeuillés et affamés. Pourquoi eux ? Pourquoi tant de malheur s'abattait-il sur eux ? Avaient-ils commis une faute divine, ou bien était-ce le fait d'un Malin ?

Ils n'eurent jamais de réponses et imaginèrent que la ferveur de leurs prières quotidiennes avait suffi à dissiper le mal. En vérité, Juliana était totalement satisfaite de la croissance de son enfant et le temps était venu de la nourrir à un rythme normal et moins... Dérangeant pour le voisinage. Juliana observa les premières lueurs de l'automne lorsqu'elle entendit un hurlement de son époux. Dans un soupir, elle le rejoignit. Qu'avait donc son humain ?

- Mon aimée, c'est terrible. Notre fille est maudite. Voyez ses yeux !

Elle posa sa main sur la joue du bébé, qui ouvrit les paupières à son contact et lui offrit un sourire innocent. Ses iris verts avaient laissé place à deux orbes dorés où dansait le fil du Temps. De son éternité, Juliana n'avait jamais rien connu de si émouvant. Tant de beauté et de magie la firent frissonner d'aise. Emplie de fierté, mais consciente des risques potentiels, elle créa une illusion. Dans tout le quartier, personne ne se rendrait compte du changement. Personne. Si Winnifred ne quittait jamais la maison, tout se passerait sans encombre.

-Christen, es-tu ivre ?

L'homme fronça les sourcils. Il était pourtant persuadé de ce qu'il avait vu... Plus ensorcelé que jamais, il haussa les épaules et retourna s'occuper de la cheminée qui s'affaiblissait.

« Maman ».

Aux premiers mots de sa fille, elle sursauta. Cet enfant, ce petit être au regard fabuleux était son œuvre, la preuve que la Mort et la vie pouvaient s'accorder à merveille sans pour autant créer des drames.

« Maman, j'ai faim. »

La nourriture humaine ne suffisait pas à son corps en pleine croissance. Alors Juliana n'hésitait pas à aller récupérer des âmes aux quatre coins de la ville, afin de ne pas attirer l'attention sur leur quartier. Les esprits favoris de la petite fille étaient ceux des adolescents, apparemment bien plus savoureux et caloriques.

« Maman, la dame est presque morte. »

Juliana enlaça son enfant, fière qu'elle parvienne déjà, à cinq ans, à utiliser le pouvoir de ses yeux. Même si Winnifred savait compter, il lui fallut plusieurs semaines supplémentaires pour comprendre si elle voyait des jours, des mois ou des années. Sa première prédiction complète concerna son propre père.

—En effet Winnifred, il ne lui reste plus que quinze années. Mais tu sais, cela fait déjà beaucoup pour un humain de cette époque. Il sera l'un des plus vieux du quartier. Quand ce jour viendra, nous rentrerons à la maison.

Winnifred avait rapidement compris qu'elle n'appartenait pas à ce monde et elle avait hâte de s'en aller. Ici, elle ne pouvait pas beaucoup sortir. Ici, elle n'avait pas le droit de parler de ses pouvoirs. Ici, elle n'était qu'une enfant parmi tant d'autres, alors qu'elle était la princesse de Yomi (2). Ici, elle ne possédait aucun ami. Elle rêvait du jour où sa mère, l'âme de son père et elle, retourneraient dans ce palais dont Juliana lui parlait si souvent.

« Sorcière ! »

Juliana avait sursauté et jeta un regard noir à la voisine. Elle chuchota à sa fille de rentrer dans la maison au plus vite.

—Puis-je savoir quelles odieuses raisons vous ont poussé à m'insulter devant mon enfant ?

—Vous ne vieillissez pas et le marchand Fletcher a changé du tout au tout depuis votre arrivée. Et vous avez apporté le malheur sur notre quartier ! Tout le monde sait que votre maudite fille est née le jour où la terre a tremblé !

—Que les Shikome (3) vous dévorent, pauvre chose insignifiante !

La femme n'eut pas le loisir de répondre. Elle ne l'aurait jamais. Dans la pénombre de la nuit tombante, Juliana lui toucha le bras et elle devint cendres éparses dans le vent. Elle laissa l'âme partir dans son royaume, bien décidée à ce que son insulte se concrétisa. Elle ne connaissait pire châtement que de se faire grignoter sauvagement par ces femmes hideuses et ravagées. Elle devrait toutefois donner l'illusion de vieillir un peu, histoire de ne pas éveiller d'autres soupçons.

« Maman, je veux voir la ville. »

Lors de son dixième anniversaire, Winnifred n'avait formulé que ce souhait, seule et unique demande impossible.

—Je ne peux pas ensorceler toute la ville sans risques.

La jeune fille pleura, ses boucles rousses s'agitant à chaque sanglot.

—Je suis désolée mon enfant. Je te promets qu'un jour tu pourras parcourir le monde autant que tu le désires. Tu devras toutefois patienter un peu.

Elle sécha ses larmes avant le retour de son père, seul humain digne d'intérêt à ses yeux. Winnifred adorait écouter ses histoires et en apprendre davantage à propos de son travail. Elle était fascinée par le récit de la vie des clients et par leurs préoccupations mortelles. S'instruire, encore et encore, était ce qu'elle préférait.

« Plus que cinq ans. N'est-ce pas maman ? »

Juliana jeta un œil à son mari déjà âgé pour cette époque. Son corps faiblissait et il avait cessé de travailler. Dans le voisinage, les rumeurs s'intensifiaient à propos de la famille Fletcher. Comment avait-il survécu à presque quarante ans ? Pourquoi sa femme ne semblait-elle pas affectée par les désagréments de la vieillesse, malgré une grossesse ? Pourquoi Winnifred n'avait-elle pas encore pris d'époux ? Elle avait déjà quinze ans, que diable ! Et ses cheveux flamboyants... Fallait-il y voir la marque d'une quelconque sorcellerie ?

« Sorcières ! Sorcières ! »

Les rumeurs s'intensifièrent avec les saisons. Des torches furent jetées dans leur toit. Le prêtre vint discrètement lancer un exorcisme. De jeunes hommes tentèrent de kidnapper la mystérieuse Winnifred. À chacune de leur sortie, les insultes fusaient. En cette fin d'hiver 1600, la famine et le froid s'abattirent sur la ville avec une violence jamais atteinte. Par la suite, les survivants accueillirent un printemps morne et stérile.

Au moment où Winnifred souffla les bougies (4) de son vingtième anniversaire, Christen toussa depuis sa couche. Juliana s'approcha et lui saisit la main.

—Merci pour tout, mon aimée. Mais laisse-moi partir, je t'en prie.

Elle fronça les sourcils.

—Je sais que tu n'es pas humaine. Ton envoûtement a disparu depuis bien des années et pourtant je n'ai jamais cessé de t'aimer, toi et notre magnifique fille. Laisse-moi partir. Si Dieu veut mon âme, laisse les anges m'emporter.

Sa toux s'aggrava.

—Par pitié Juliana, ou quelque soit ton véritable nom. Laisse-moi aller là où le destin me mène. Tu m'as suffisamment gâté en rallongeant ma vie de la sorte. Car je suis certain que tu l'as fait.

Elle soupira de s'être fait ainsi démasquer et ne chercha même pas à nier ses actions.